

☞ **Lettre aux savants qui se prennent pour Dieu**

**L**OIN des fantasmes du *Dieu et la science* de Jean Guitton et des frères Bogdanov, la *Lettre aux savants qui se prennent pour Dieu* du mathématicien Jacques Vauthier porte un regard réaliste, voire volontairement prosaïque, sur les conceptions extra-scientifiques et, comme par hasard, antireligieuses de la communauté savante contemporaine ; cette réflexion est exprimée dans un style alerte, dont l'ironie souvent décapante n'est pas la moindre qualité. Ainsi, à travers un grand nombre de citations et de morceaux choisis des plus célèbres scientifiques de notre temps, sont mises en lumière la suffisance et les insuffisances d'une pensée qui outrepassa le domaine de compétence de ses auteurs.

Car, comme le dit le père Armogathe, dans sa courte et pertinente introduction, « abandonnant la méthode démonstrative à leur domaine scientifique, ils pratiquent souvent l'à-peu-près philosophique, émaillant leurs propos de citations rituelles dont l'inopportunité ou l'impropriété font frémir les historiens de la philosophie ».

De fait, l'enseignement principal de cette lettre ouverte est la prodigieuse légèreté ou l'abyssale incompétence d'esprits par ailleurs remarquables, lorsqu'ils abordent les notions fondamentales de la philosophie réaliste : essences et accidents, éternité et pérennité, être et néant, immanence et transcendance se confondent et se remplacent allègrement, dans le flou le plus total : en un mot, ils ne savent pas ce qu'ils disent. Malheureusement, ce sont bien ces commentaires sur la science par ceux qui la font qui émoustillent, impressionnent, puis ébranlent le grand public, prêt désormais à croire toutes sortes de

« contes de fées pour grandes personnes » selon le mot de Jean Rostand parlant de l'évolution. On doit donc savoir gré à Jacques Vauthier de rappeler ses collègues à plus d'humilité dans l'exercice de leur activité professionnelle : on peut tout connaître des équations de la mécanique quantique et tout ignorer de la définition réaliste de la matière, de la forme, de la puissance ou de l'acte. Encore une fois, les scientifiques, par le crédit qu'ils détiennent auprès de l'opinion et la puissance qu'ils exercent indirectement par la technologie, se croient indûment autorisés à philosopher, moraliser et théologiser, au rebours, bien évidemment, de la Tradition philosophique, morale et théologique de l'Occident chrétien. Et c'est cette usurpation qui explique et justifie le ton d'indignation qui parcourt tout le livre.

D'ailleurs cet ouvrage assez court (128 pages) prétend plus à l'originalité du style qu'à celle des thèmes abordés : toutes les critiques formulées sont « dans l'air du temps » : fragilité des théories cosmologiques (Big Bang, expansion de l'univers), faillite de l'évolutionnisme généralisé (de Darwin à Denton), difficulté d'une théorie mathématique globale, faux-semblants d'une physique quantique divinisée qui réduit la réalité à des phénomènes insaisissables, outrepassant les données de l'expérience et du bon sens. Ainsi rassemblé en un si court espace, ce florilège commenté des interprétations antireligieuses de l'univers fait mieux ressortir que de longues démonstrations leur caractère... religieux. « Il n'y a de toute façon que trois solutions : que l'on se déifie et l'on suit Hegel, que l'on déifie la nature et l'on se retrouve avec Spinoza, ou que l'on accepte de reconnaître un créateur dont nous ne faisons qu'inventorier les merveilles. » (p. 92) Et c'est encore avec raison et à propos que Jacques Vauthier dé-

nonce la dérive orientalisante de cette pensée pseudo-scientifique : plutôt nier la réalité que reconnaître sa contingence ou les limites de la raison (p. 91) ; et il lui oppose, sans cependant la développer, la pensée d'un Aristote et d'un saint Thomas.

Le fond et la forme, très touffus dans la première partie du livre, se clarifient et s'apaisent lorsque l'auteur passe de la physique à la biologie et redit, exemples fascinants à l'appui, la nécessaire affirmation d'une intelligence ordonnatrice et bienveillante, aux commandes de l'Univers. C'est peut-être là la partie la plus accessible au grand public, tant le finalisme brille avec davantage d'éclat dans l'étude du vivant que dans l'observation des êtres inanimés ; et corrélativement Jacques Vauthier pose la question de la bonne foi de ces biologistes qui refusent l'évidence d'une Intelligence créatrice (p. 69 : « les plis de mon intelligence m'empêchent de voir Dieu », disait Jean Rostand).

Dans cette optique, les dernières pages résumant avec limpidité l'obsession antithéiste de certain courant de pensée scientifique depuis la Renaissance : « Copernic a chassé l'homme de sa position centrale dans l'univers (...) Darwin l'a dépouillé de toute pré-éminence sur le monde animal (...) Marx a réduit l'histoire à une interaction entre des facteurs matériels (...) Nietzsche a supprimé toute donnée transcendante au fondement de l'éthique (...) Freud, dernier grand gourou contemporain, a mis l'esprit dans les régions de nulle part » (pp. 99 et 100). Par où l'on voit que la réflexion de l'auteur, au-delà des critiques ponctuelles foisonnantes, ne dédaigne pas la formulation d'une thèse unificatrice qu'on pourrait ainsi résumer : les scientifiques, dans leur majorité (activiste), parlent contre Dieu alors que la science, dans sa totalité, parle pour Dieu.

Pourtant et paradoxalement, ce petit ouvrage peut avoir des retombées contraires à l'attente de son auteur, notamment chez des esprits de tradition ; d'une part, en effet, il peut ne pas plaire car il requiert une certaine familiarité avec la science moderne et ses concepts, auxquels sont précisément allergiques bien des esprits religieux ; d'autre part, en raison de ses argumentations *ad hominem*, et de son ironie mordante, il peut donner à croire au lecteur pressé, partial ou offusqué par le positivisme ambiant, qu'à travers ses interprètes officiels, c'est la science elle-même qui est visée, démontée et démythifiée, et donc qu'elle est invalide par essence, et impuissante absolument à dire le vrai sur le monde matériel, voulu par Dieu. Cette validité, Jacques Vauthier, s'adressant fictivement à des confrères, n'avait pas à la répéter à chaque ligne, bien qu'il le fasse de fait par les exemples qu'il emprunte à la recherche moderne et qu'il ne songe guère à contester : cette validité de la connaissance scientifique, dans son ordre propre, va de soi. Mais la nier, par dépit ou scepticisme, peut être lourd de conséquences philosophiques et ne saurait en tout cas se réclamer de la pensée de saint Thomas et de son maître Albert le Grand.

Il nous semble donc que ce savoureux et profond petit livre doit être pris comme un point de départ pour une régénération de la science, plus que comme un constat de faillite ; une invite aux catholiques, en quelque sorte, à prendre en charge, eux aussi, la recherche scientifique.

Dominique Viain.

Jacques Vauthier, *Lettre aux savants qui se prennent pour Dieu*, Criterion, 1991, 128 pages, 79 francs (avec une préface de l'abbé Jean-Robert Armogathe).

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**